



Le premier représente le martyre de S. Agathe. Sur ce tableau qui est le plus frappant de ce temple, on voit cette héroïne à genoux devant un préfet romain qui est assis sur son tribunal et qui est accompagné d'un soldat debout; il commande à trois bourreaux de lui couper les seins. L'un d'eux, avec des ciseaux de fer, lui coupe le sein droit, tandis que le second, qui est placé derrière elle, la tient comme renversée par les bras, pour qu'elle ne résiste pas à cette cruelle opération. Quant au troisième qui est debout également, il tient aussi un grand ciseau de fer, comme sont ceux de nos jardiniers; il se prépare à lui couper le sein gauche, mais il semble parler à un quatrième personnage qui est à demi-nu comme les trois autres. Ce tableau est d'une telle expression qu'on dirait la nature même qui souffre.

Le deuxième tableau représente S. Catherine; c'est un vrai barbouillage de M. J. G. Weiser, peintre de la ville de Luxembourg.

Le troisième représente S. Barbe à qui on va trancher la tête; c'est un des beaux tableaux de Weiser; la composition est assez bonne et le coloris est assez passable.

Le quatrième représente un moribond couché dans son lit qui est à la mort; on voit un ange près de lui qui le console, en lui montrant le ciel ouvert de lumières (*sic*).

A présent passons à ceux des trumeaux des fenêtres.

Au-dessus de S. Agathe on voit S. Stanislas de Kostka qui est debout, adorant le S. Sacrement qui est posé sur un autel au-devant de lui; il est vêtu des habits de son ordre.

Au-dessus de S. Catherine on voit S. Louis de Gonzague en prières, à genoux devant un crucifix, avec un ange qui va le couronner d'une couronne de fleurs. Ces deux tableaux sont de la même main.

Au-dessus de S. Barbe on voit S. Jean-François de Régis, vertueux missionnaire qui, ayant un surplis sur son habit de l'ordre avec une étole, porte une croix dans sa main droite, en exhortant au nom de J. Ch. plusieurs malades affligés de la peste. C'est la scène, lorsqu'il était à Montfançon, petite ville non loin de Puy dans le Velay, qui fut en 1640 affligée du fléau de la peste, mais par les secours de notre saint et zélé apôtre qui, sans cesse en prières et en travaux (fit tant) que ce terrible fléau cessa. Ce pieux et infatigable missionnaire mourut le 31 du mois de décembre 1640, âgé seulement de 43 ans et 11 mois; il fut canonisé par Clément XII le 16 du mois de juin 1737.

Au-dessus de S. François de Régis se trouve S. François de Borgia, vêtu de ses habits sacerdotaux, regardant le ciel ouvert et ayant un cercueil près de lui, où se trouve la vice-reine, son épouse. Cet illustre